

bientôt méprisable aux yeux des Français, qui lui donnèrent le nom de Charles le Simple. Ce prince eut la lâcheté de conclure à Saint-Clair sur Epte le fameux traité par lequel il donnait sa fille Giselle en mariage à Rollon, chef des Normands, et cédait une partie de la Neustrie à ces peuples barbares ; enfin, à la mort de l'empereur Louis IV, le faible Charles n'osa pas soutenir ses droits sur la couronne de Germanie ; un autre prince fut reconnu souverain ; la suprême dignité de l'empire devint élective, les charges qui en relevaient devinrent héréditaires, et le nouvel empereur fut obligé de subir les conditions qu'on lui imposa.

Quelque temps après, Robert, frère de Eudes, se mit à la tête d'un parti puissant et se fit proclamer roi dans la ville de Reims. Cependant le prince, encouragé par Ogine sa femme, leva des troupes et marcha à la rencontre de son ennemi, auquel il livra bataille ; on dit que dans la mêlée Charles tua de sa main le comte Robert : malgré cette victoire, le lâche monarque, saisi d'une terreur superstitieuse, abandonna le champ de bataille, et se sauva d'abord en Allemagne auprès de Henri, roi de Germanie ; ensuite chez Herbert, comte de Vermandois, qui le fit enfermer dans le château de Péronne. De son côté la reine s'enfuit en Angleterre avec son fils Louis, auprès d'Adelstan, son frère.

Charles le Simple mourut dans sa prison, l'an 929 : ce prince avait régné pendant trente-sept années au milieu des troubles, et constamment renfermé avec ses mignons ou avec ses maîtresses, sans jamais s'occuper des affaires du royaume.

Pendant la détention du prince, Hugues le Grand avait refusé la couronne de France ; mais Raoul, duc et comte de

Bourgogne, plus ambitieux que Hugues, acheva le morcellement de l'état en donnant des provinces aux grands, pour obtenir leurs suffrages et se faire proclamer roi de France.

On doit attribuer à son avènement au trône l'établissement des fiefs : par cette institution déplorable, les arrière-vassaux se trouvant en même temps les sujets du monarque et de leur seigneur suzerain, obéissaient à l'un ou à l'autre, selon leurs intérêts.

Sous le règne de Raoul, les Normands et les Hongrois dévastèrent l'état par leurs incursions ; la Bretagne fut subjuguée par Guillaume Longue-Épée, et les provinces du Midi se révoltèrent contre l'autorité royale.

Herbert, comte de Vermandois, profitant de la faiblesse de Raoul, exigea qu'il lui cédât le comté de Laon, et le menaça, en cas de refus, de rendre la liberté à Charles le Simple : Raoul abandonna toutes les provinces qu'on lui demandait, afin de conserver le vain titre de roi ; et il survécut près de sept ans à celui qu'il avait détrôné. Cet ambitieux est un des rois qui ont fait le plus de mal à la nation, en constituant le régime féodal sur le sol français.

Après sa mort, Hugues, fils de Robert, neveu du roi Eudes, et petit-fils de Robert le Fort, fut nommé duc de France et de Bourgogne, comte de Paris et d'Orléans ; mais il dédaigna encore le titre de roi. Hugues poursuivait l'exécution des plans qu'il avait formés pour accomplir une grande révolution et pour gouverner un empire plus vaste que celui qui lui était offert ; dans ce but, il rappela d'Angleterre le fils de Charles le Simple, Louis dit d'Outre-mer, et le fit sacrer à Laon par l'évêque Artaud, métropolitain de Reims.

Louis avait à peine seize ans lorsqu'il fut couronné roi de France; par les conseils de Hugues, il déclara la guerre à Othon I^{er} afin de conquérir la Lorraine, que son père avait cédée aux Allemands; et pour établir ses droits à la possession de cette province, il épousa la sœur de l'empereur, veuve de Gilbert, duc de Lorraine. Mais Othon accourut à la tête d'une puissante armée et força les Français à se retirer.

Dans la suite, Louis tourna ses armes contre les grands vassaux de la couronne, pour arrêter leurs envahissements; malheureusement il fut fait prisonnier par les habitants de Rouen, et obligé, pour recouvrer sa liberté, de donner un de ses fils en otage, et de prendre l'engagement de n'apporter aucun obstacle au rétablissement de Richard, duc de Normandie.

Hugues lui-même se repentit bientôt d'avoir rappelé en France un prince qui voulait reconquérir les anciennes prérogatives des rois; il lui déclara la guerre, le fit une seconde fois prisonnier, le garda pendant une année entière en son pouvoir, et ne consentit à lui rendre la liberté qu'après avoir reçu le comté de Laon en toute propriété: ce domaine était le seul et le dernier qui relevât directement de la couronne.

Dans cette extrémité, Louis d'Outre-mer implora l'appui d'Othon le Grand, son beau-frère, et cet empereur eut la générosité de le secourir et de se déclarer contre ses sujets rebelles.

Jusqu'à cette époque les héritages des hommes nobles avaient été partagés entre tous les enfants; mais les seigneurs suzerains comprenant qu'après leur mort la division des domaines mettrait leurs héritiers dans l'impossibilité de résister au pouvoir royal, établirent le droit d'aînesse. Cette institu-

tion fit naître également l'alliance des communes avec les rois, qui se servirent du peuple comme d'un levier pour renverser l'édifice de l'aristocratie féodale.

Louis mourut à Reims, le 10 septembre, en 954, des suites d'une chute de cheval, à l'âge de trente-six ans. Ce prince, lâche, cruel et perfide, était d'une ignorance telle que Foulques, comte d'Anjou, lui écrivait: « Sire, sachez qu'un » prince non lettré est un âne couronné. »

Au moment où l'ambitieux Hugues avait résolu de monter lui-même sur le trône, la mort, qui se joue des projets des hommes, vint l'arrêter tout à coup, et Lothaire succéda à Louis d'Outre-mer.

Le nouveau souverain voyant ses états presque réduits à la seule ville de Laon, essaya d'employer la perfidie et la ruse pour ressaisir les anciens privilèges du trône, et il excita pendant un règne de trente-deux ans des guerres sanglantes entre les grands feudataires de France. De son côté, Hugues Capet, fils de Hugues le Grand, qui avait hérité de l'ambition de son père, lutta avec persévérance contre le pouvoir royal; mais enfin, fatigué d'attendre les résultats toujours incertains de la politique, il séduisit la reine, et devenu son amant, il la força à donner à son époux un breuvage empoisonné: Lothaire mourut le 12 mars en 956.

Louis V, son fils, qui avait été associé au gouvernement quelque temps avant la mort de son père, lui succéda et mérita le surnom de Fainéant. La reine-mère fut encore l'instrument docile dont se servit l'infâme Hugues Capet; et le jeune prince mourut empoisonné comme son père. Avec lui finit la dynastie des Carlovingiens.

Cette seconde race des rois franks s'était montrée aussi dépravée et aussi cruelle que la race de Mérovée. Sous les Carolingiens, la couronne était devenue pour ainsi dire élective; et les seigneurs, de simples officiers s'étaient déclarés suzerains en s'emparant des domaines qui avaient été confiés à leur gérance.

Sous Charlemagne, la France pour un moment était sortie de l'abrutissement où l'avait plongée le clergé, mais bientôt elle était retombée sous ses successeurs dans une léthargie complète; la langue latine fut oubliée, et la langue romane devint l'idiome vulgaire. L'ignorance était si profonde, qu'à peine les rois, les princes et les seigneurs savaient lire; l'usage de l'écriture était presque abandonné, les mariages se faisaient devant la porte de l'église, en présence de quelques témoins, sur une simple promesse des époux: aussi les prêtres devinrent-ils bientôt les directeurs nécessaires et les tyrans d'une nation aussi étrangement abrutie.

Tel était l'état de la France lorsque Hugues Capet, fondateur de la troisième dynastie des rois de France, s'empara du trône par un adultère et par un double assassinat!

Pendant l'agonie de l'infortuné Louis V, Hugues s'était retiré à Noyon avec six des plus puissants seigneurs du royaume; ils créèrent cette fatale institution de la pairie, c'est-à-dire qu'ils convinrent qu'un d'entre eux, devenu possesseur de la couronne, resterait leur seul suzerain, et que les autres ne relèveraient plus de personne, et seraient égaux ou pairs. En même temps, Adalbéron, métropolitain de Reims, qui avait été prévenu du jour où le roi devait mourir, fit tous ses préparatifs pour le couronnement de l'assassin.

A peine la mort du prince fut-elle connue, que Hugues, sous le prétexte que sa victime l'avait nommé héritier du trône, se fit proclamer roi par ses partisans; il arbora l'étendard semé de fleurs de lis, et se dirigea vers Reims à la tête de ses hordes de soldats. Il fut couronné dans cette ville, le 26 juin 987.

En mémoire de cet événement, Hugues Capet fit frapper un sceau où il est représenté tenant la balance de la justice dans la main droite et un globe dans la main gauche; une couronne fleurommée est placée sur sa tête; ses cheveux sont courts, sa barbe longue et fourchue, et on lit autour de l'effigie: « Hugues, roi des Français par la grâce de Dieu. »

Charles de Lorraine, légitime héritier du royaume, n'avait pas même été instruit de la fin terrible de son neveu; et il apprit à la fois cette funeste nouvelle et le sacre de l'infâme descendant de Robert le Fort.

A peine établi sur le trône, Hugues Capet suivit cette politique lente, perfide et envahissante, qui est particulière aux princes de sa race, et qui rattacha à la couronne toutes les possessions que l'ambition des grands vassaux en avait arrachées. Ce prince hypocrite refusa, après son sacre, de se revêtir des ornements royaux; mais il fit couronner avec une grande pompe son fils Robert, et lui fit rendre tous les honneurs qu'il avait repoussés pour lui-même; il combla de richesses le clergé régulier et séculier, rendit aux abbayes et aux églises les biens des ecclésiastiques dont les seigneurs s'étaient emparés sous les règnes précédents; il rétablit dans tous les diocèses de son gouvernement la liberté des élections des évêques, et engagea les seigneurs ses feuda-

taires à imiter son exemple dans leurs duchés et leurs comtés.

Aussi, lorsque Charles de Lorraine voulut renverser Hugues de son trône, il rencontra des obstacles invincibles de la part des seigneurs et des prélats du royaume : l'évêque Ascelin le fit même arrêter dans son palais, et le livra au barbare Capet, qui, voulant détruire jusqu'au dernier rejeton de la race des Carolingiens, le fit renfermer dans une étroite prison, où il fut étranglé avec sa femme et ses enfants.

Hugues Capet régna environ dix ans; il mourut en 996, dans la cinquante-septième année de son âge.

Malgré son droit de suzeraineté, la puissance royale, à la fin du dixième siècle, n'était plus supérieure à celle des grands vassaux, et le prince était très-peu redouté hors de ses domaines : ainsi Hugues ayant voulu empêcher Audebert, comte de la Marche, de poursuivre une guerre injuste, en lui adressant quelques remontrances, ce seigneur parut s'en offenser, et répondit qu'il agirait comme il lui conviendrait. Le prince indigné lui répartit : « Qui t'a fait comte? » — Et toi, qui t'a fait roi? » répliqua le seigneur de la Marche.

Sous le règne de Hugues Capet la couronne redevint héréditaire. On rapporte à cette époque l'institution de la charge de prévôt de Paris.

ONZIÈME SIÈCLE.

SYLVESTRE II,

146^e PAPE.

BASILE ET CONSTANTIN,
empereurs d'Orient.

ROBERT II,
roi de France.

Généalogie bizarre du nouveau pontife. — Origine véritable de Sylvestre. — Son éducation chez les Maures d'Espagne. — Son retour en France. — On lui attribue l'introduction en France de l'algèbre. — Il prend le parti du roi Hugues. — Réflexions sur la fortune de Gerbert. — Le pontife fabrique une horloge pour Magdebourg. — Sylvestre est accusé de magie. — Histoire de la tête d'airain. — L'Androïde ou l'homme fabriqué par le sorcier Albert le Grand. — Sylvestre confirme le rétablissement de son ennemi Arnoul. — Sylvestre accroît les richesses de l'Église. — Révolte des Romains contre l'autorité d'Othon. — L'empereur est assiégé dans son palais. — Mort de l'empereur Othon. — Grand scandale dans l'Église relativement à la juridiction d'un couvent de filles. — Concile de Rome. — Cruautés de Sylvestre. — Contes ridicules sur sa mort. — Histoire sur son cadavre. — Réflexions sur le onzième siècle.

Bsoivius assure que le pontife Sylvestre II était né dans la province de Guyenne, et qu'il descendait d'un souverain d'Argos nommé Temenus, qui était lui-même de la race d'Her-